

Réacteur pour le traitement des eaux dans l'Arctique

Une soixantaine de collectivités de l'Arctique canadien qui comptent ensemble environ 60,000 personnes n'ont pratiquement pas d'installations pour le traitement des eaux usées et des déchets. Dans les établissements les plus au nord, on transporte les déchets humains par camion pour les évacuer ailleurs.

Afin de résoudre le problème, le département de génie chimique de l'Université de Toronto met au point actuellement un petit dispositif bon marché qui peut stériliser et oxyder les déchets dans l'Arctique. Sous sa forme actuelle l'appareil comporte une chambre de réacteur dans laquelle les déchets sont maintenus sous pression et à une température contrôlée tout en étant mélangés et irradiés par une lumière ultraviolette stérilisante.

Au cours d'une période de marche typique du prototype qui a une capacité de dix gallons, le nombre de micro-organismes au millilitre a été réduit de dix millions à 200 dans l'espace de deux heures.

Ce dispositif pourrait facilement être installé dans les foyers nordiques où il nettoierait rapidement les déchets qui pourraient alors être éliminés en toute sécurité dans les cours d'eau et dans la mer.

Un Canadien est délégué à l'O.I.T.

L'Organisation internationale du Travail vient de s'adresser au Canada pour examiner des questions importantes touchant les modes de gestion et de personnel. En réponse à cette demande, M. S.H. Mansbridge, sous-ministre adjoint (administration) au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, a quitté le Canada en fin de mars pour Genève où il assumera pendant neuf mois la fonction de coordonnateur d'un comité de direction de l'O.I.T.

M. Mansbridge préparera une étude sur les principales questions de personnel et de gestion de l'O.I.T. qui sera soumise par le directeur-général au Conseil d'administration de cet organisme composé de 12 états membres, dont le Canada.

Le mystère des quadrupèdes de l'île du Sable

Dans l'île du Sable, en plein océan Atlantique, à 100 milles au sud-est de la Nouvelle-Écosse, vit un troupeau de chevaux sauvages dont l'origine demeure un mystère.

On suppose que ces chevaux se trouvent dans l'île depuis près de 450 ans, bien qu'on ignore encore comment ils y sont venus. Une théorie attribue leur présence à un certain baron de Léry qui aurait abandonné du bétail et des chevaux dans l'île au cours d'un voyage qu'il effectua en 1539, de France en Acadie, qu'il s'en allait coloniser. Une autre théorie veut que leur apparition soit attribuable aux Portugais et qu'elle remonte à la période d'expansion coloniale, soit aussi tôt qu'en 1582. Quoique dans une déclaration faite en 1753, Andrew Le Mercier, ministre huguenot de Boston, affirme que "...quand j'ai pris possession de l'île en 1739, les seuls quadrupèdes qui y vivaient étaient quelques renards roux ou noirs. Il y a maintenant de 20 à 30 chevaux parmi lesquels se trouvent

des poulains, des étalons et des juments."

La croyance la plus répandue veut que les animaux aient simplement nagé jusqu'à la rive, fuyant des navires échoués sur les bancs de sable cachés de l'île. L'île du Sable est surnommée le "Cimetière de l'Atlantique", car des centaines de navires se sont échoués sur ses dangereux hauts-fonds.

Les plus proches parents de ces chevaux semblent être d'une espèce qui ne se trouve qu'en Espagne, au Mexique et en Ukraine. Cette constatation vient appuyer l'hypothèse voulant qu'ils soient arrivés dans l'île à la suite de naufrages de galions espagnols.

Officiellement enregistrés comme "chevaux" dans les dossiers du gouvernement fédéral, ces animaux ne sont ni nains ni rachitiques, contrairement à ce que beaucoup seraient portés à croire. Ils descendent d'une belle lignée et leur grandeur moyenne se compare à celle des chevaux du pays d'origine. La hauteur moyenne d'un cheval

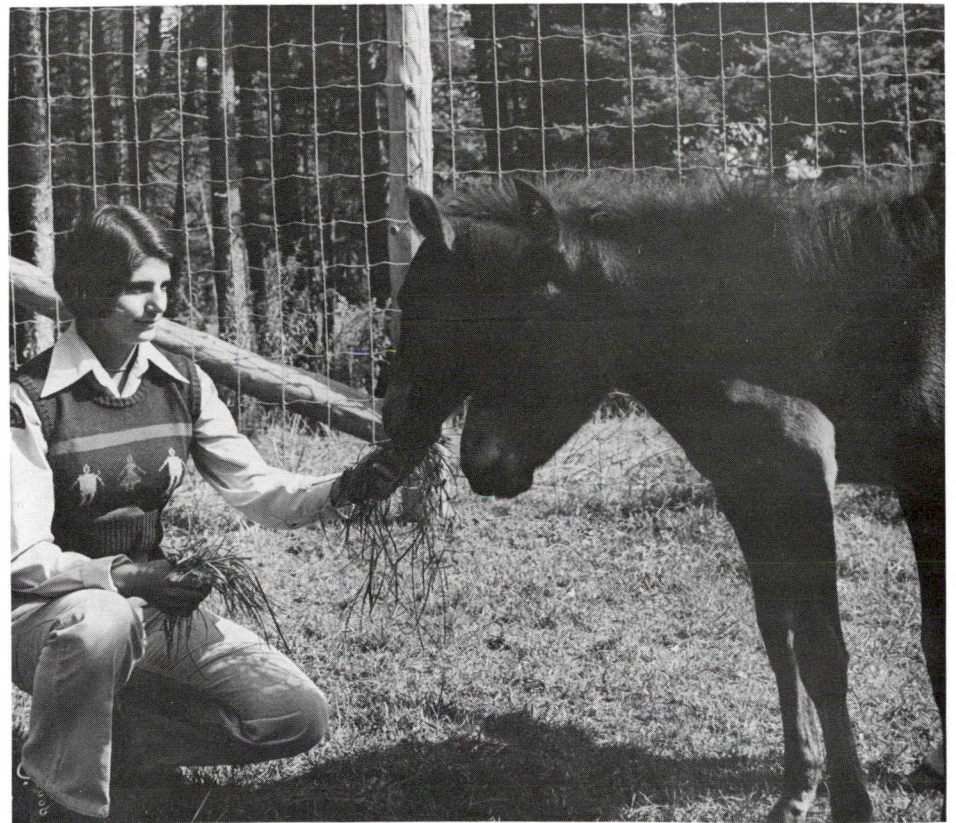


Photo: Centre d'information et des communications de la Nouvelle-Écosse

Sandy et Sable, deux chevaux qui ont été récemment aéroportés de l'île du Sable, se sont très vite adaptés aux

conditions nouvelles du milieu naturel du parc Shubenacadie, en Nouvelle-Écosse.